

Prédication du 17 mai 2026
7^e dimanche de Pâques
Bernard Mourou

Jean 17, 1-26

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que lui te glorifie à son tour. Ainsi, comme tu lui as transmis le pouvoir sur tout être de chair, il accordera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existât.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'avais donné venait de toi, car je leur ai transmis les paroles que tu m'avais confiées, ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que j'étais sorti de toi et ils ont cru que tu m'avais envoyé.

Moi, je prie pour eux et non pour le monde, mais bien pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde, mais eux y sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Père saint, garde-les unis dans ton nom, celui que tu m'as donné, pour qu'ils soient uns comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte, pour que l'Écriture fût accomplie.

Et maintenant que je viens à toi. Je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, de même que moi je ne lui appartiens pas. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je ne lui appartiens pas. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les y ai envoyés. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont ici, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient uns, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient uns en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient

uns comme nous sommes uns : moi en eux et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement uns, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme moi.

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi je sois en eux. »

Cantique 34/02

Chantez à Dieu d'un même cœur

Prédication

Entre Pâques et Pentecôte, le calendrier liturgique nous offre sept dimanches pour nous aider à mieux réfléchir au lien entre résurrection et venue du Saint-Esprit.

Mais alors, si nous sommes appelés à méditer sur la résurrection, pourquoi donc le texte d'évangile proposé aujourd'hui parle-t-il de la mort ?

En effet, le récit de ce dimanche ne rapporte rien d'autre que l'adieu de Jésus à ses disciples juste avant sa Passion.

Pourtant, nous constaterons que la question de la résurrection, même dans ce moment ultime, est bien présente.

Pouvait-il en aller autrement ? Jésus ne vit-il pas à toujours ? Ne serait-ce pas vrai aussi dans les instants qui ont précédé comme dans ceux qui ont suivi sa Passion ?

C'est ainsi que les disciples découvriront bientôt un tombeau vide.

Mais ce lieu mortifère ne les retiendra pas : la vie les appellera loin des cimetières.

Parmi les quatre évangiles, celui de Jean est le seul à relater cet adieu de Jésus aux disciples.

Ici, nous avons affaire à un véritable testament spirituel.

Il commence par un discours adressé aux disciples et se termine par une prière, la plus longue de toutes celles rapportées dans les évangiles.

C'est cette seconde partie qui constitue le texte de ce dimanche.

Il ne s'agit donc plus d'un discours de Jésus sur son Père céleste, mais d'une conversation avec lui.

Par conséquent, les disciples ne sont plus les destinataires de cette parole. Maintenant, l'évangéliste introduit un tiers dans une relation qui cesse d'être duelle pour devenir ternaire.

Ce changement apporte une ouverture : nous n'avons plus affaire à ce schéma de communication dualiste où une personne en enseigne une autre.

Comme souvent chez Jean, cette prière faite de mots simples et souvent répétés s'avère pourtant difficile à comprendre.

Alors voyons d'abord quel thème elle aborde.

Eh bien nous constatons qu'elle parle de l'unité : elle appelle les disciples à devenir uns.

Pour ce faire, elle leur donne en modèle la relation qui lie Jésus et son Père céleste : *Garde-les afin qu'ils soient uns comme toi et moi nous sommes uns.*

Mais elle déclare aussi que cette unité est déjà effective, en raison justement de cette relation indestructible entre le Père et le Fils.

Pour les disciples, il ne s'agira pas de faire des efforts pour l'obtenir, mais juste de prendre conscience qu'elle est déjà réalité dans l'économie divine.

Cela contredit bien sûr tous ces discours qu'il nous arrive d'entendre dans les célébrations œcuméniques, où l'unité est comprise comme le résultat de nos prières et de nos efforts.

Allons maintenant plus loin.

Cette unité n'est en rien une uniformité : comme le Père et le Fils ne se confondent pas, chaque disciple garde sa personnalité.

L'action du Père et du Fils diffèrent : le premier ne quitte pas sa gloire éternelle, tandis que le second est venu sur terre pour unir le divin et l'humain. Les deux restent cependant parfaitement unis dans leur volonté : ce que le Père veut, le Fils le veut aussi.

Dans l'Eglise, il ne s'agira donc pas de tendre vers l'uniformité, mais vers l'harmonie, sur le modèle de celle qui préexiste entre Jésus et son Père.

Nous comprenons parfois mal ce que signifie l'unité : l'Eglise ne peut rien avoir de commun avec une société totalitaire : elle ne forme pas des individus identiques et interchangeables, mais respecte toujours l'individualité de chacun.

Ainsi, déjà l'Ancien Testament ne parle pas du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac et du Dieu de Jacob¹ : chaque patriarche a une perception de Dieu en propre. De même, quand Jacob donne une bénédiction pour ses fils, chacun en reçoit une pour lui-même².

Nous avons tous des talents différents : il s'agit de les faire fructifier à notre manière.

Dans une œuvre musicale, les notes s'accordent entre elles. De même, une symphonie parvient à l'harmonie alors que chaque musicien joue pourtant sa propre partition.

Eh bien, la vie ecclésiale se déploie exactement de la même manière : tout conflit ouvert entre des personnes est comme une fausse note qui nuit à la qualité du concert.

Ce matin, dans ce temple, nous ne sommes pas interchangeables, nous avons des histoires différentes, des personnalités différentes, des aptitudes différentes, mais nous sommes tous uns en Jésus-Christ.

Finalement, cette prière des adieux nous donne le modèle de l'unité, cette relation d'amour rendue possible grâce au Saint-Esprit, qui était l'objet de l'épître johannique, notre deuxième lecture.

Maintenant, nous comprenons mieux le lien entre la résurrection et le don du Saint-Esprit.

Dès lors, aucune séparation n'est plus de mise, ni entre Jésus et son Père, ni entre ses disciples.

En un sens, l'unité tient bien du miracle, cependant non parce qu'elle serait improbable, mais parce qu'elle nous est donnée, et cela n'apparaît nulle part plus clairement que dans notre passage d'évangile.

L'unité est une réalité spirituelle déjà effective. Nous appartenons à une même communauté, qui elle-même appartient au Christ.

Amen

¹ cf. Exode 3, 6 ; 4, 5

² cf. Genèse 49, 1-27